

# "Action 3e Âge" et "Festival Belle Époque"

Autor(en): **M.S.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **81 (1972)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549279>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# «Action 3<sup>e</sup> Age» et «Festival Belle Epoque»

Une charmante vieille dame à qui l'on demandait un jour si, après une jeunesse brillante et une vie très active, les problèmes du grand âge n'étaient pas trop lourds à supporter, répondait avec une douce ironie: «si je n'étais pas vieille, je serais morte...»

Comment apprendre à vieillir? Comment affronter la vieillesse, l'assumer et non la subir? A notre époque, cette question prend une acuité angoissante. La conception même de la vieillesse a complètement changé. Les patriarches d'autrefois étaient d'autant plus vénérés qu'ils étaient rares. Considérés comme des guides, comme les tenants de la sagesse et de l'expérience, ils étaient écoutés, respectés, et pouvaient garder le sentiment de leur dignité.

Aujourd'hui, la vieillesse est «l'âge scandaleux» alors que le mythe de la jeunesse a droit à un véritable culte. Cela se sent d'ailleurs dans le langage courant où l'on éprouve une gêne certaine à employer les mots précis: «vieux» ou «vieillard», après avoir passé par «personne âgée» ou «ainé», est en train de devenir très généralement «personne du 3<sup>e</sup> âge». Plus qu'une simple peur des mots, cette transformation de la terminologie n'exprime-t-elle pas la crainte, voire l'horreur du vieillissement, considéré comme une déchéance dans notre société actuelle axée sur le rendement?

Or le vieillissement démographique s'accuse: la proportion des personnes âgées dans la population grandit de plus en plus. Selon le recteur Kneschaurek, de l'Université de St-Gall et que citait récemment le Professeur Eric Martin dans une de ses chroniques intitulée **Echec à la vieillesse**<sup>1</sup>, «aux environs de l'an 2000, le nombre des sujets de plus de 65 ans représentera plus du 14 % de la population et les personnes âgées de plus de 95 ans, qui étaient 761 en 1965, seront 6880 en l'an 2000».

L'OMS, pour sa part, a récemment publié des statistiques consacrées à l'espérance de vie à la naissance: en dix ans (de 1958 à 1968), elle a passé pour les hommes de 68,7 à 70,1 années et pour les femmes de 74 à 75,8 années, soit un accroissement respectif de 2 et 2,4 %.

On devient donc de plus en plus vieux et il y a de plus en plus de vieillards. La Suisse compte d'ailleurs parmi les 5 nations où les chances de longévité sont les plus élevées. Les progrès de la médecine et de l'hygiène permettant d'atteindre souvent un âge très

«Vous vieillissez, mais vous ne le savez pas encore!»

Jules Romains

A Genève, les 13, 14 et 15 octobre 1972, le «Festival Belle Epoque», organisé dans le cadre de «L'Action 3<sup>e</sup> Age» qui s'est déroulée du 16 septembre au 18 novembre, bat son plein. Au Palais des Expositions, la «Kermesse 1900» attire un très nombreux public. Le stand de la Croix-Rouge genevoise y figure en bonne place. Y sont représentées toutes les activités que la section déploie en faveur de nos aînés: le Club des isolés Le Rayon de Soleil, le rôle des assistantes bénévoles Croix-Rouge, le service d'ergothérapie et les «moyens auxiliaires» fournis aux handicapés et propres à leur faciliter l'existence quotidienne.

Photo E. Martin



<sup>1</sup> La Suisse du 17 septembre 1972

# Le droit d'être vieux

Professeur D. Tchébotarev

Selon les statistiques recueillies par l'Organisation des Nations Unies, le monde comptait 111 765 000 personnes âgées de plus de 70 ans en 1970. Les prévisions pour 1975 sont de l'ordre de 129 021 000 pour le même groupe d'âge. Les services de santé publique se trouvent donc aujourd'hui dans l'obligation d'adopter, face à cette évolution démographique, une stratégie adaptée et coordonnée. Ce problème est étudié ici par le Professeur Dimitrii Tchébotarev, de l'Académie de Médecine de l'URSS, et Directeur de l'Institut de Gérontologie de l'Académie de l'Union soviétique, pays qui compte quelques-uns des habitants les plus âgés du globe.

Depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, la proportion des personnes âgées s'accroît régulièrement dans les pays développés. Il n'est plus rare pour des êtres humains de dépasser l'âge de 75 ans. Cette prolongation de la durée de l'existence est étroitement liée aux progrès accomplis dans le domaine social ainsi qu'à la diminution de la mortalité infantile, la lutte victorieuse contre les principales maladies infectieuses, et l'importance grandissante de la médecine préventive. Toutefois, l'humanité est à l'heure actuelle incapable de prolonger l'âge spécifique, biologique de l'homme.

Les progrès accomplis par la gérontologie, science du vieillissement, pourraient ouvrir la perspective d'une vie plus longue en supprimant d'une part, les causes de mort prématurée, et d'autre part, en ralentissant le processus de la sénescence et en reculant ainsi le seuil de la vieillesse.

A l'heure actuelle, le moyen d'action principal en gérontologie reste l'hygiène sociale,

avancé avec une relativement bonne santé, le problème de la vieillesse se situe davantage au niveau social et psychologique que physique.

Au point de vue de l'habitat, par exemple, et pour citer le cas de Genève, 90 % des personnes âgées peuvent vivre de manière indépendante dans leur logement privé où on leur apporte parfois une aide à domicile pour certains services. 4 % seulement doivent habiter dans des immeubles spéciaux où ils disposent de services collectifs et les 6 % restant sont placés en milieu institutionnel.

D'autre part, la prévoyance sociale s'est largement développée et les ressources financières des vieillards vont en s'améliorant. Dès janvier 1973, les versements de l'AVS et les prestations complémentaires seront plus importants, leur garantissant ainsi un minimum vital.

Des progrès indéniables ont donc été réalisés dans le domaine économique, grâce aux réformes entreprises par les organisations officielles ou privées qui s'occupent des personnes âgées. Plutôt qu'une assistance proprement dite, les institutions sociales cherchent à fournir des prestations de comblement ou de prévoyance. Et nombreuses sont les associations privées (à Genève, 45) qui s'efforcent d'aider les vieillards dans les domaines où n'intervient pas l'Etat.

Le véritable problème de la vieillesse, c'est l'isolement, ressenti surtout par les classes les moins aisées. Repoussés par les plus jeunes, exclus de la communauté familiale que la vie moderne contribue à disperser, dépassés par l'évolution trop rapide du monde qu'ils ont connu, les vieillards ont de leur côté tendance à se replier sur eux-mêmes, par goût de la sédentarité, par peur de l'inconnu.

Et pourtant, en se retranchant de la communauté, une personne âgée tombe forcément, à cause de sa propre attitude passive, dans une inaction qui peut la mener rapidement au gâtisme, à la sénilité précoce. Car en soi, la vieillesse n'a pas pour corollaire un déclin intellectuel. Des travaux menés pendant 5 ans (de 1965 à 1970) par des médecins et des psychologues à l'Institut psychologique de Bonn et portant sur 220 hommes et femmes âgés de 60 à 65 ans et de 70 à 75 ans l'ont bien mis en évidence: chez une personne en bonne santé, l'intelligence ne diminue pas avec l'âge, ni les connaissances générales, ni l'expérience pratique.

Le plus grand danger réside dans l'ennui et l'oisiveté. C'est là tout le problème de la retraite. Combien d'hommes, combien de femmes n'y ont-ils pas aspiré comme à une libération et, le moment venu, faute de préparation adéquate, n'ont pas su combler ce vide soudain et ont rapidement décliné?

Conscients de ce péril ainsi que des autres difficultés inhérentes au vieillissement, des mouvements se sont organisés. Telle fut

l'origine de ces «clubs d'ainés» qui florissent actuellement, créant de nouveaux centres d'intérêt et suscitant une entraide mutuelle parmi leurs membres. Les personnes âgées s'y regroupent pour organiser elles-mêmes avec dynamisme leurs loisirs et leurs activités.

Pour la première fois en Europe a eu lieu à Genève cet automne une grande manifestation préparée par et pour ces aînés: l'Action 3e Age et le Festival Belle Epoque.

Durant plusieurs semaines d'information, l'«Action 3e Age», par une série de tables rondes, de forums et de conférences ainsi que par une remarquable exposition intitulée «C'est la Vie... la Vieillesse, aujourd'hui, demain», voulait mettre en évidence les problèmes des vieillards et proposer des solutions possibles. Quant au «Festival Belle Epoque» proprement dit, sorte d'énorme kermesse, il a tenté de recréer l'ambiance des années 1900: concerts, bals, joutes sportives, films, opérettes, cortèges, rallye de vieilles voitures, rien n'y manquait, sans omettre les innombrables stands, comptoirs, restaurants, attractions et autres menus plaisirs du Palais des Expositions. Le tout, soutenu par une publicité remarquablement organisée.

Disposant du concours de l'Etat de Genève, patronnée par la Fédération des clubs d'ainés, avec la participation de tous les clubs, groupements et associations qui s'occupent de personnes âgées (dont la section de Genève de la Croix-Rouge qui y tenait un stand d'information), ainsi que du Comité international de solidarité aux œuvres genevoises, cette grande manifestation dépassait de loin le simple bazar de charité et avait des buts précis:

- informer la population genevoise des problèmes du 3e âge
- démontrer la vitalité et la jeunesse d'esprit des retraités
- créer un courant de solidarité entre les différents groupes d'âge
- obtenir les fonds nécessaires à la création de nouveaux clubs, à l'aménagement, l'amélioration de l'équipement et à l'animation des clubs existants.

Combinant heureusement les aspects sérieux et distrayants, faisant appel à la participation et à la prise de conscience de tous, nul doute que cette «Action 3e Age» et ce «Festival Belle Epoque» n'aient permis à deux mondes de se rapprocher: le monde des plus jeunes, découvrant que la vieillesse se prépare et qu'elle n'est pas forcément une déchéance, et le monde des plus âgés, heureux de participer activement à une telle réalisation, heureux de se sentir utiles, solidaires, intégrés dans la société.

Vivre, c'est vieillir. Et «le sens de la vieillesse», comme le dit le Dr Paul Fournier, «c'est atteindre à une maturité plus grande, caractérisée par une acceptation réfléchie et active de la totalité de la vie.»

M. S.